



**Selfish Blues - Lost Souls 7**  
(Post Tenebras Rock, 1997)

**Javier :** On l'avait sorti sur PTR, un label qui avait déjà plusieurs sorties à son actif mais sous un autre nom. En fait, les gars qui sortaient ces 7" de groupes locaux n'étaient pas tous convaincus par notre musique. Certains voulaient vraiment sortir le disque et d'autres étaient absolument contre. Pour eux c'était juste du bruit et on n'avait strictement rien à faire sur leur label. Il y a eu un clash, et le label est né sous ce nom. Il s'agissait de notre tout premier enregistrement, dans notre cave. Ça nous a permis de décrocher quelques concerts, faire des dates à droite à gauche.

**À vos débuts, quel a pu être l'impact de la scène suisse sur Nostromo ?**

**Jéré :** Difficile de passer à côté de certains groupes suisses comme Coroner ou Celtic Frost, en ce qui me concerne en tout cas. Mais la scène suisse... Disons qu'on avait la chance de faire partie d'une scène genevoise en pleine explosion à cette époque. Je pense aux copains de Knut ou Fragments. D'autres à côté de Lausanne, comme Kruger, Ishma... Finalement, cette scène était surtout constituée de potes.

**Javier :** Comme le dit Jéré, c'était plus la scène de Genève qui s'autoproduisait à l'époque. On avait la chance d'avoir énormément de salles de concert, de squats... Nos premiers concerts y ont tous eu lieu, très vite beaucoup de gens ont commencé à se déplacer, il y avait un gros engouement. On est plus attachés à ça, vraiment. Je ne peux pas trop te citer de groupes de l'époque qui nous ont influencés...

**ad :** Gotthard ! Krokus ! (Rires)



**Argue**  
(Snuff Records, 1998)

**Jéré :** C'était notre première expérience dans un studio professionnel. On a mis un an et demi à récolter des fonds pour ce disque en ouvrant un bar clandestin qui s'appelait Chez Malou, en référence au film 'est arrivé près de chez vous'. Nous aussi on servait des « Petit Gregory » avec différentes variantes. (Rires) Bref, on faisait ce truc un peu crust, dans le même endroit où on répétait. Pour changer, ça nous a attirés d'un autre établissement alternatif, le Madonne Bar. On ouvrait en même temps l'un et l'autre, et du coup, on leur volait un peu de clientèle. On passait tout le temps les mêmes trucs de grind... Mais grâce aux

jeudis soirs et nuits, on a pu avoir la thune pour financer notre disque. Comme quoi la bière, ça a du bon ! (Rires)

**Javier :** On était tendus comme des strings, on a répété comme des malades pour être en place. Quand t'arrives là-bas tu sais que les jours sont comptés. L'enregistrement se faisait encore en analogique, tout sur bandes. Aucun pet de travers autorisé. Et David Weber nous a mis de sacrés coups de pied au cul. Une bonne entrée en matière, pour du studio, ça te secoue.

**Jéré :** Mais on a eu la chance, pour en revenir à cette histoire de scène locale, que nos copains de Knut et consorts aient monté le label Snuff Records. On ne s'est même pas posé de question, on a été signés tout de suite. Du coup, on avait déjà une distribution locale, et même un peu étendue. Ils se bougeaient comme des fous, ils sortaient aussi un fanzine, ils insufflaient une énergie incroyable. Tout le monde se poussait vers le haut. On a eu beaucoup de chance d'arriver pile-poil durant cette période avec notre premier album, au moment où il se passait des choses. Ce n'était pas encore l'époque « Internet et contacts faciles », c'était le CD, les enveloppes et même le fax.

**Max :** Mes potes un peu plus âgés m'ont toujours dit qu'à l'époque, quand Argue est sorti, ils avaient pris une claque monumentale. En Suisse romande, et même dans le hardcore en général, ce disque a marqué. Il associait l'agressivité du grindcore et le groove du hardcore, avec en plus ce côté très technique. C'était original et puissant. Personnellement, c'est le disque de Nostromo que j'ai découvert en dernier. J'ai d'abord eu *Ecce Lex* entre les mains, mais après j'entendais régulièrement parler d'Esyore et de l'album acoustique.

**Javier :** Et je pense qu'on a passé un cap à tous les niveaux. En termes d'enregistrement, mais aussi en ce qui concerne l'artwork. Je crois que c'est un des premiers que j'ai réalisés, avec notre pote Cyril. C'était super excitant, on apprenait énormément. Et les gars de Knut étaient directs dans le bon sens du terme, ils avaient une vision, une ligne directrice esthétique pour le label, tout était hyper bien pensé.

**Lad :** Je n'ai pas joué sur cet album, mais je peux dire que quand je l'ai découvert en intégrant le groupe, ça a été un choc. Déjà il faut savoir que j'avais un peu menti sur mes capacités, je suis guitariste à la base, et je jouais dans un groupe qui s'appelait Les Tontons Flingueurs ! On faisait du ska-rock à la Madness ! (Rires) Je te laisse imaginer l'écart entre les deux mondes !

**Vous partagez l'affiche avec Marcel et son Orchestre, c'est ça ?**

**Lad :** Voilà ! Bon, c'était du rock un peu musclé, mais je n'avais jamais joué dans un groupe de metal. Par contre j'en écoutais, mais le truc le plus violent dont j'étais fan à l'époque, ça devait être Pantera, ou Slayer. Un jour, on m'a demandé si jouer dans Nostromo m'intéressait, j'ai répondu : « Mais oui, pas de problème, je suis basiste... » Tu parles ! J'ai piqué une basse à un pote, je suis arrivé au local, et il s'avère que ce qu'ils recherchaient c'était un guitariste qui savait jouer de la basse. On ne joue qu'au médiateur, et je suis ce que fait Jérôme à la guitare. Donc finalement, inutile de maîtriser toute la technique. Je me rappelle qu'on a passé un mois au local à éplucher toutes les parotches parce qu'un

concert était prévu peu de temps après mon arrivée. Bref, la première fois où j'ai écouté ce disque, imagine un peu le décalage avec Madness. J'ai vraiment halluciné, je me rappelle m'être dit : « Aaaaah putain, je vais jouer ça. » Je ne savais pas si j'allais en être capable, et puis il s'est trouvé que ça a collé.

**Jéré :** À la réécoute, je le trouve quand même bien moins complexe que ce qu'on fait à l'heure actuelle. Après, on aimait déjà bien les polyrythmies, les mesures impaires...

**Javier :** Il reflète un peu la période Chez Malou...

**Jéré :** Ouais ça sent la gnôle ! Je ne pense pas que cet album ait amené grand-chose à la sphère musicale mondiale. Il représente surtout tout ce qui nous influençait à l'époque.

**Après la sortie d'Argue, comment vous situez-vous par rapport aux groupes de l'époque ? Des scènes hardcore, grind...**

**Jéré :** C'est étrange parce qu'on nous a souvent catalogués grind... Mais on n'en a jamais joué en tant que tel ! On a des parties rapides, du blast beat, mais on n'est pas un groupe de grind.

**Javier :** On a tout de même plus souvent été associés à la scène hardcore. Quand Argue est sorti, Snuff était en contact avec Overcome et nous faisait tourner avec des groupes de hardcore, de hardcore metal...

**Jad :** Le grind, c'est aussi une attitude, qui n'est pas la nôtre...

**Jéré :** Pour moi, le grind c'est du punk sous acide. On n'est pas très punk dans l'esprit, notre base est plus metal.



**Eyesore EP**  
(Mosh Bart Industries, 2000)

**Jéré :** Petit changement, on a cette fois-ci enregistré avec deux de nos potes qui jouaient dans Knut, TVO et Didz. Je ne sais même plus pourquoi nous n'avons enregistré qu'un EP... Peut-être pour les mêmes raisons qu'aujourd'hui, parce qu'on voulait absolument sortir quelque chose.

**Javier :** Oui, une impulsion... On était distribués par Overcome, et un charmant personnage, à savoir notre manager Loïc Lepillet, avait monté un label dérivé qui s'appelait Bisect Bleep (NdR : d'abord nommé Mosh Bart Industries). On avait dans l'idée de sortir un album, et il nous a soumis l'idée de sortir d'abord un EP pour lancer la machine. Argue avait deux ans, on avait beaucoup tourné avec. On avait quelques compos mais pas de quoi faire un LP. Vu qu'on fonctionnait vraiment au feeling et à la rencontre et que Loïc voulait sortir quelque chose d'à part, d'extrême...

Bref, bien plus violent qu'Argue, Eyesore annonçait clairement l'idée d'Ecce Lex, dans les compos et dans l'esprit général. C'était aussi l'époque où Fabien Thevenot, dit Fafa (NdR : chanteur d'Isariote, tenancier du label Molaire Industries renommé par la suite Waiting For An Angel), qui avait fait quelques backings sur l'EP,

a commencé à nous faire jouer en France avec Knut, notamment à Reims, où une équipe de fous furieux se bougeait pour organiser des concerts. Ce qui a conduit à la rencontre avec les gars d'Overcome à Rennes. On a tout le temps avancé comme ça. Des rencontres, des échanges, et les choses qui se font naturellement.

**Quelle est l'histoire de cette piste cachée et de ses bruitages un peu chelou ?**

**Jéré :** Ah, mais c'est la reprise de Napalm Death a cappella !  
**Jéré :** On doit ce morceau à des problèmes gastriques. Si vous vous rappelez bien, on attendait Maik qui était en retard parce qu'il avait eu la chiasse toute la nuit. TVO, notre collègue ingé-son, n'avait pas que ça à foutre, il ne pouvait pas attendre toute la journée. On a donc programmé une boîte à rythmes vite fait, et on a enregistré cette version a cappella de « Twist the Knife » de Napalm (NdR : la version « normale » du titre se retrouve dans la tracklist officielle du disque). Javier pitchait dessus, et nous on faisait les voix de canard. C'était un petit gag. Mais une blague qui tient toujours la route je trouve ! Les cuites et les lendemains de cuite ont du bon.



**Nostromo/Blockheads split 7**  
(Shogun Records/Waiting For An Angel, 2002)

**Jéré :** Des gens avec qui on a joué plein de fois, de vrais potes avec le même état d'esprit que nous vis-à-vis de la musique : de la démerde sans attendre que ça tombe tout cuit. Même si on ne jouait pas le même genre de musique, on avait un peu la même manière d'envisager les choses. Ça nous semblait donc évident. À chaque concert, on se fendait la gueule.

**Javier :** On avait effectivement pas mal joué avec eux, Fafa était avec nous, Shogun Records étaient aussi impliqués. Sur ce disque, tu retrouves un peu la famille élargie du groupe. Chaque groupe y reprenait l'autre. Il me semble qu'on avait encore enregistré chez TVO.

**Jéré :** D'ailleurs, on a bien massacré le morceau de Blockheads.

**Javier :** Oui bon, ils ont bien massacré le nôtre aussi, hein ! (Rires)

**Jéré :** Il doit rester un riff à eux, et pour le reste on était là : « Putain, c'est quoi qu'ils jouent là ? » Du coup on a joué autre chose, et finalement c'est marrant.



**Ecce Lex**  
(Overcome Records, 2002)

**Lad :** C'était une aventure dans tous les sens du terme. L'idée d'enregistrer chez Mieszko (NdLR : Talarczyk, de Nasum,



« JE ME SUIS DIT QU'ON ÉTAIT REPARTIS COMME EN QUARANTE, ET EN MÊME TEMPS J'AVAIS L'IMPRESSIION QUE ÇA RISQUAIT D'ÊTRE PLUS DIFFICILE. PARCE QUE LA BRIOCHE EN PLUS ET

LES MUSCLES EN MOINS QUOI... (RIRES) »

disparu le 26 décembre 2004 en Thaïlande durant le tsunami) est venue suite à notre tournée française avec Nasum. On s'était liés d'amitié avec lui, il y avait un truc cool avec ce gars. Il nous a parlé de son studio à Örebro en Suède. Une ville avec une belle scène, avec des groupes comme Burning Heart. On est parti un mois, il nous avait loué un appart' et on y dormait à quatre. Une expérience incroyable, on a poussé plus loin l'exigence au niveau de l'enregistrement et de la prod. Il était vraiment bon. On s'est aussi décomplexés, on est partis

dans d'autres directions. On s'est permis de faire pas mal de choses inédites dans des albums de metal à l'époque. J'ai adoré cette période de ma vie. Que ce soit cet enregistrement ou les projets qu'on avait avec Nostromo. C'était en 2002. Il y avait une bonne énergie. Les morceaux étaient vraiment bons, on avait pas mal bossé pour ce disque.

**Jéré :** C'était la première fois qu'on partait et qu'on s'immergeait complètement dans un truc aussi rock'n'roll. Tu peux pas rentrer chez toi, faire ta popote et penser à tes

factures, négatif ! Là c'est toute la journée. Tu t'endors rock'n'roll, tu te lèves, tu vas au rock'n'roll, et tu fais des rencontres de dingues ! On voyait débarquer toute la bande de Genocide Superstars. Des armoires à glace, les gars. Bien pratique d'ailleurs, pour te sortir des toilettes alors que t'es saoul et que tu t'es enfermé dedans.

**Javier :** C'était toi ça, nan ? (Rires)

**Jéré :** C'était moi, la super classe ! Ça laisse des souvenirs incroyables, même si pas mal sont perdus... Et le petit-déj aux œufs, et quelques alcools obscurs...

**Javier :** On était le nez dans l'album du début à la fin. Certains interludes ont été composés sur place, on avait commencé à parler de la pochette, du titre. Ça a été développé là. L'ambiance de travail était agréable.

**Lad :** On y a écrit le texte de « Lab of Their Will ».

**Jéré :** Puis Mieszko était une putain de superstar du grind, et il avait une idée de ce qu'on devait faire bien plus claire que la nôtre ou celles de toutes les personnes avec qui on avait bossé jusque-là, même s'ils étaient tous au top, que ce soit David ou TVO. Mais Mieszko, en plus d'être ingé-son, était un grindeux. Il savait qu'il fallait que ça sonne crasseux. J'ai appris plein de choses chez lui, par rapport à l'enregistrement, que je n'aurais jamais pensé à faire.

**Comment aviez-vous vécu l'accueil d'Ecce Lex, niveau public et presse ?**

**Jéré :** Honnêtement, jusqu'à notre séparation en 2004, je n'ai plus rien compris... Tout cet engouement, toutes ces chroniques positives... Alors qu'on était juste les quatre mêmes cons qui faisaient *grelin grelin* dans un sous-sol. (Rires) Je n'ai absolument aucun recul. Je m'en suis rendu compte parce qu'on m'a dit de vive voix ces deux dernières années : « C'est incroyable ce qui s'est passé avec ce disque. » J'étais plutôt en mode : « Mais qu'est-ce que vous racontez ? » On est juste des petits Suisses qui font du gras et sortent des disques... et c'est super ! Ça n'est jamais allé plus loin que ça. Il n'y a pas à être aussi dithyrambique. À l'époque, j'écoutais Entombed, Morbid Angel, et on était la même bande de gros débiles ! Pas du tout le même niveau, quoi. Et combien de fois j'ai entendu : « Ecce Lex c'est un album culte ! » Non mais oh, ça va l'poireau ? C'est un album de rock'n'roll ! Rien de plus. Neurosis sort des albums cultes, Meshuggah sort des albums cultes. Pour nous, je trouve ça exagéré.

**Max :** Non. À l'époque où je découvrais le metal et le grind de façon boulimique, et à en discuter avec des gens, il était clair qu'Ecce Lex faisait figure de référence pour beaucoup. Il est cité fréquemment, il a marqué le metal underground.

**Jéré :** Il est bien ce p'tit, on va l'garder ! (Rires)

**Max :** Je n'avais pas le recul pour m'en rendre compte quand je l'ai eu entre les mains pour la première fois. Il était dans la continuité d'Argue, mais ils ont poussé encore plus loin leur mélange de grind, de metal technique et de hardcore.

**Jéré :** Et en plus, que des beaux gosses ! (Rires)

**Javier :** C'est toujours marrant à entendre de la part de quelqu'un d'extérieur. On se rendait évidemment compte qu'il y avait plus de monde aux concerts, mais on n'était pas là à se dire : « Ah putain, on est cultes ! » (Sur un ton prétentieux). On était les quatre mêmes gars qui se voient en répet', qui vont faire un concert à l'autre bout de la France, qui rentrent chez eux et qui retournent bosser le lundi. C'est lorsqu'on s'est reformés qu'on s'est rendu compte de l'empreinte qu'on avait laissée. J'avais quand même eu l'occasion d'avoir des retours dans ce sens, en allant donner des concerts avec Elizabeth, le groupe punk hardcore dont j'ai fait partie à partir de 2009.